

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz.
Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Band: 3 (1937)

Heft: 52

Rubrik: Sprechsaal

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SPRECHSAAL

«Wer wagt es, Rittersmann oder Knapp? ...»
Will niemand das Wort ergreifen?

Wir hoffen, dass die Gelegenheit, sich im Verbandsblatt frei und offen über alle möglichen beruflichen Fragen zu äussern, von recht vielen Mitgliedern und Lesern benützt werde. Nicht vergessen! Red.

Der grosse Natur- und Sensationsfilm „Tundra“

ist von der UFA für die deutsche Synchronisation und den Verleih in Deutschland übernommen worden. Demgemäss wird die Columbus-Film A.-G., Zürich, in der glücklichen Lage sein, ihrer Kundschaft ebenfalls eine deutsch gesprochene Kopie von dieser vielversprechenden Produktion zu liefern. Es besteht keinerlei Zweifel, dass die Synchronisation ganz erstklassig ausfallen wird, dafür bürgt der Name UFA.

Der Film „Peter im Schnee“

Paul Hörbiger als Rechtsanwalt.

Im Schönbrunner Atelier steht ein kleiner Gerichtssaal. Etwas muffig, ein bisschen verstaubt. Ein Wiener Anwalt fungiert hier als Sachverständiger und berät den Regisseur Karl Lamac, der als besondere pikanterie zwei bekannte Wiener Gerichtssaal-Kiebitze in die Kompartserie setzte. Unnötig zu sagen, dass sie alles noch viel besser wissen wollen als der Jurist. Jeden Augenblick steht einer der beiden auf und gibt gänzlich ungefragt seine Meinung ab. Die zwei Kerzen stehen zu weit vorne, es liegen zu wenig Bücher auf dem Richtertisch und anderes mehr. Sie werden schliesslich unsanft angehaucht und nehmen beleidigt ihre Plätze ein. Wobei sie versichern, sie hätten es nur gut gemeint. Sie müssen sich jedesmal ärgern, wenn sie ins Kino gehn, weil alles, was mit Gericht zu tun hat, immer ganz falsch im Film gezeigt wird.

Dann kann die Verhandlung endlich beginnen. Herr Flambach (ein ganz neuentdeckter junger Wiener Komiker, Eduard Linker, der bisher nur in einem Theaterchen, das 49 Personen fasst, aufgetreten ist) steht neben seinem Verteidiger. Seine hilflosen blauen Augen sind feucht von dem ungeheuren Mitleid, das er mit sich selbst empfindet, und er sagt: «So sieht meine Ehe aus, Herr Hofrat...!» Dann zupft ihn Paul Hörbiger am Ärmel, damit er sich wieder niedersetzt und steht selbst talarumwallt auf. Halb zu dem Richter gewandt, mit sehr viel Bezug auf die Gegenseite beginnt er seine Ausführungen.

Und jetzt meldet sich die Gegenseite. Blonde Locken unter dem Anwaltsbarett — es ist Liane Haid, die sich bei ihrer wirklichen Trauung in Berlin verschworen, lebens-

länglich nurmehr die Rolle der Gattin des Dr. Somborn spielen zu wollen. Der Schwur wurde allerdings erst nach einem fast halben Jahr, auch pünktlich, gebrochen. Die lange Pause scheint ihr sehr gut getan zu haben, sie sieht strahlend aus und ist so spielwütig wie noch nie.

Von der Zeugenbank meldet sich ein sehr eleganter Herr mit Spitzbart und Monokel. Es ist der Hauptgrund der Ehestörung, der russische Maler, den Mihail Xantho als einen etwas anrühigen Beau gibt. Nun blickt er liebevoll zu seiner «Schülerin» hinüber: Ursula Grabley. Gestern hat man sich lange den Kopf zerbrochen, was man zur Scheidung anziehen soll. Man einigte sich schliesslich auf ein blaues Komplet mit roten Passepoils unter dem Pelzmantel. Dazu ein sehr schicker

schwarzer Filzhut und grosse blaue Ohrgehänge.

Filmisches Allerlei

Der Schweizer Film-Regisseur William Wyler in Hollywood ist für seinen Film «Dodsworth» von der amerikanischen Filmakademie als bester Regisseur von 1936 bezeichnet worden. Wyler stammt von Oberendingen (Kanton Aargau).

Der 1886 in Rorschach (Schweiz) geborene Filmdarsteller Emil Jannings erhielt in Berlin den nationalen Reichsfilm-Preis für seinen Film «Der Herrscher». Der nationale Buchpreis wurde dem Chefdramaturgen der Frankfurter Bühnen, Friedrich Bethge, für sein Schauspiel «Hungermarsch der Veteranen» zuerkannt.

Elstree ne devint pas un Hollywood

Gloire et misère du film anglais

5000 figurants sans pain.

Des cités ouvrières dépeuplées.

Un film dramatique réel.

L O N D R E S.

Automne 1936. — Dans 15 studios londoniens très connus, on est en train de tourner plus de 30 films. Mille acteurs touchent des appointements fixes. Plus de 15,000 figurants, plus de 5,555 techniciens et ouvriers y sont occupés.

Printemps 1937. — La Twickenham Film Company dirigée par Jules Hagen a liquidé. Le «London film» d'Alexandre Kordas a subi cette année une perte de plus de 300 mille livres. La City londonienne se désintéresse de la production du film. «Gaumont British», la plus grande et la plus solide société cinématographique de l'Angleterre, a des difficultés pour placer ses produits en Amérique. L'assemblée générale décide de cesser la production.

Dans les Denham Studios, on tourne «Moi Claudius» avec Laughton et Merle Oberon dans les rôles principaux. C'est le dernier Korda-film de Laughton — à l'avenir il produira lui-même ses films.

Merle Obéron se rend en auto chez sa couturière. En cours de route, elle entre en collision avec une autre voiture et se blesse au visage. Quelques jour après cet accident, 400 personnes restent désœuvrées dans les Denham Studios. Quand recommencera-t-on à tourner? Reprendra-t-on encore le travail? 120,000 livres ont déjà été investies dans les prises de vue. «Moi, Claudius» est retiré du programme des productions.

Une catastrophe pour des milliers de personnes.

Actuellement, on ne tourne que huit films dans les studios londoniens. 750 ac-

teurs anglais, 5,000 figurants et 3,400 techniciens et ouvriers sont sans travail.

Pour les stars et pour les acteurs de second plan, cette crise n'est pas encore si terrible, car beaucoup d'entre eux peuvent retourner à la scène. Puis il leur reste encore la radio. Pour les figurants, la situation est désespérée. La plupart ont abandonné leur emploi civil, où ils gagnaient souvent une livre par jour. Le retour à leur occupation précédente est difficile. Leurs places sont prises depuis longtemps. Maintenant devant les bureaux des sociétés cinématographiques, ils sont des milliers à attendre du travail.

Beaucoup d'ouvriers ont connu le début du film, ces temps heureux où l'on pouvait déjà produire un «grand film» pour 50 livres. Déjà avant la guerre, ils ont assemblé des décors. Des stars vinrent et partirent — mais eux ils restèrent.

Dans les ateliers, ils construisirent des villes et de paysages. Ils créèrent un monde nouveau en bois et en carton. Maintenant, ils voient s'écrouler ce monde.

Retour à Hollywood.

De nombreux ouvriers spécialisés, qu'on avait fait venir d'Hollywood, doivent retourner en Amérique. On les avait engagé pour les trucs et les effets techniques particuliers.

Il y a six mois encore, la presse anglaise annonçait triomphalement: «Elstree surpasse Hollywood! — Le film anglais conquiert le monde!»

Cet enthousiasme s'est beaucoup refroidi — la plupart des ateliers sont actuellement abandonnés. Mais le film anglais vaincra la crise. Cela aura été une dure école et il recommencera sur une base plus solide.

Entre temps des milliers de personnes, qui vivaient du film, sont sans travail.

(«Courrier de Vevey»). D.T.S.